

# Quand c'est non, c'est oui ou c'est non ?

■ La violence sexuelle est d'abord violence avant d'être sexuelle. La pulsion sexuelle ne suffit pas à fabriquer un violeur, elle booste l'énergie d'un homme qui veut maîtriser et asservir une femme.

**ARMAND  
LEQUEUX**

Chroniqueur.

## Temps de pause

**T**u veux ou tu ne veux pas? Quand tu dis oui, c'est oui, mais quand tu dis non? Avoue, c'est parfois oui, non? Tu aimes te faire désirer. Tu apprécies mes insistances, je le sens. Et puis, comme tant d'autres femmes, tu craindrais de passer pour une fille facile en disant oui trop vite. Alors? C'est oui, non?" La question du caractère clairement explicite du refus ou du consentement à l'acte sexuel revient régulièrement au-devant de l'actualité à propos de douloureuses affaires de viols. Ce thème est éminemment délicat et ne peut être abordé qu'avec prudence et respect. Le viol est un traumatisme majeur qui peut laisser d'horribles séquelles tout au long d'une existence. Dans la grande majorité des cas, l'agresseur est connu de la victime. Il s'agit le plus souvent de son partenaire ou ex-partenaire. Dans un sondage Amnesty (Belgique-2014), 25% des femmes interrogées se sont vues, au moins une fois dans leur vie, imposer des relations sexuelles par leur partenaire. Celui-ci n'est que très exceptionnellement dénoncé à la police dans ces circonstances. Alors? Toutes des p... ou toutes des victimes? Tous des salauds ou tous des innocents? Les stéréotypes sont de redoutables mines antipersonnel qui sont capables de faire exploser toute tentative de réflexion. Le discours habituel consiste à dénoncer dans le désordre et selon les

sensibilités du moment: l'hyperérotisation ambiante (*on ne voit plus que du sexe partout...*), les attitudes provocantes des unes (*quand on voit comment elle est habillée...*), la naïveté des autres (*elle savait quand même à quoi s'attendre en le laissant entrer chez elle...*), la puissance de la pulsion sexuelle masculine (*c'était plus fort que lui...*) ou la fragilité de sa maîtrise (*qui pourrait résister?...*).

Il ne suffit sans doute pas de se lamenter et de renvoyer les responsabilités aux uns et aux autres pour envisager sérieusement la prévention de ces drames. Le pragmatisme politiquement correct des USA aurait-il trouvé la solution? Là-bas, sur les campus universitaires surtout, mais l'usage se répand, il est vivement conseillé de faire l'acquisition d'un "Consent Kit" ou kit de consentement que les partenaires sont invités à signer après avoir décrit précisément les autorisations et les limites à l'acte sexuel qu'ils envisagent. La réalisation d'un alcootest est une option encouragée puisqu'on ne peut donner son libre consentement sans être parfaitement lucide. Les partenaires sont invités à ajouter si nécessaire des clauses et à les signer au cours de leurs ébats en prenant des photos du contrat pour éviter toute contestation ultérieure. J'oubliais: le kit contient également des pastilles à la menthe! Difficile pour un Européen moyen de ne pas sourire, alors qu'il s'agit d'un sujet grave et potentiellement destruc-

teur pour tant de femmes jeunes ou moins jeunes. Cette initiative a au moins le mérite d'exister et d'attirer l'attention sur la notion essentielle du libre consentement mais, outre le fait qu'elle tend à réduire misérablement la rencontre sexuelle à son aspect contractuel, il est possible qu'elle se trompe de cible.

La violence sexuelle est d'abord violence avant d'être sexuelle, c'est ce que pensent actuellement la plupart des chercheurs et théoriciens de cette douloureuse thématique. Le viol relèverait plus d'une problématique de pouvoir que d'une question de sexe. La pulsion sexuelle ne suffit pas à fabriquer un violeur, elle peut tout au plus booster l'énergie d'un homme habité par la volonté de maîtriser et d'asservir une femme. Il se sert de son sexe à la fois comme d'une arme et d'une justification (*ce n'est pas moi, Monsieur le juge, c'est mon pénis!*). Il méprise et détruit une femme, donc toutes les femmes, dans ce lieu précis, fascinant et terrifiant à la fois, qui lui a donné naissance. Nous quittons alors le domaine restreint du comportement sexuel inapproprié pour entrer dans le large champ de la violence ancestrale qui régit les rapports de genre. Quel que soit notre âge, hommes et femmes, nous n'aurons jamais cessé d'apprendre à vivre ensemble dans la paix et le respect de nos différences.